Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE–ÉDITION DU LUNDI 30 AOÛT 2021

COALITION PDS-WATTU SÉNÉGAL-PASTEF

Un éléphant, ça trompe

Pages 4,5&6

« La promotion de la bêtise »...

La bêtise se répand vite.

Elle arrive dans notre société sénégalaise comme un « produit dérivé »... Il suffit, pour s'en convaincre, d'analyser les contenus des principaux médias : sites d'information en ligne, journaux, radios et télévisions.

Feu le Pr Babacar Sine écrivait à l'époque que la radio devait être le médium le plus important en Afrique.

Il était philosophe et sociologue de formation

Les « réseaux sociaux » n'existaient pas et nous avons appris à mesurer leur puissance...

Les « réseaux sociaux » sont devenus des outils d'éducation accélérée, avec internet bien sûr.

Les quelques librairies qui existent au Sénégal ont une fréquentation peu élevée (quelques intellectuels).

Je doute que les bibliothèques universitaires, en dehors des périodes d'examen, soient assaillies dès l'aube...

Le problème posé est lié aux nouveaux outils d'éducation ou plutôt de « transformation ».

La bêtise a existé de toute éternité et sous toutes les latitudes. Il suffit de se donner les moyens sans l'interdire (il est interdit d'interdire, comme ils disaient à La Sorbonne en 1968), de la rendre « marginale ».

Plus le temps passe et plus je me rends compte que nous devons nous efforcer, quelle que soit notre formation, de mesurer les proportions des phénomènes que nous observons.

Les éléments positifs qui enrichissent doivent rester « dominants » et nous serons sauvés...

Vous connaissez les « gènes récessifs » et les « gènes dominants »... Nous portons à la fois ces deux types de gènes mais les « gènes récessifs » restent silencieux et ne se révèlent pas...

Éduquer au vingt-et-unième siècle est un exercice redoutable car les outils sont devenus nombreux et tous les enseignants le savent.

Il nous reste alors, et c'est là où je voulais en venir, l'exemplarité.

Ceux qui le peuvent doivent apprendre à donner le meilleur exemple, dans tous les domaines de la vie.

En cela, le concept du « playmaker » utilisé au basket-ball (j'ai surtout pratiqué le football et l'athlétisme) est un concept très puissant qui devrait inspirer les professeurs et enseignants.

Il faut apprendre à observer le rôle du playmaker sur un terrain de basket-ball.

Je terminerai en insistant sur le « décalage horaire »...permanent des populations (elles ne sont pas responsables de ce fait que j'ai observé).

En 2016 (il y a cinq ans), j'ai posé sans ambages le problème de la limitation des mandats du Président de la Fédération de Football à trois ans maximum. Ma contribution a été publiée dans le quotidien Le Soleil au retour d'une élimination en quart de finale de la CAN...

Personne n'a voulu entrer dans le débat ainsi ouvert...

Vous connaissez la suite : le problème a fait la «Une » des journaux en....2021

Les sociétés humaines sont complexes...

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

Patte d'Oie Builders

Immeuble Thales 3e étage

+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com

(Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

Esclavage blanc

J'ignorais totalement cette histoire. Je savais que beaucoup d'Irlandais, près de terribles famines, avaient émigré aux USA, notamment en Nouvelle Angleterre.

D'ailleurs et étonnamment, le gouvernement US avait, sur le conflit irlandais, une attitude que n'approuvait pas le gouvernement britannique pourtant son allié. Certains même n'écartaient pas l'hypothèse d'un soutien de certains groupes aux Irlandais qui s'étaient engagés dans la lutte contre le Royaume-Uni.

-Il faut comprendre le rejet irlandais de la couronne : il était moins qu'un Nègre, avec tout ce que nous avons enduré de nos relations avec l'Europe depuis 1444 que André Brüe a accosté au Sénégal.

-L'Angleterre qui est souvent présentée comme l'exemple achevé du modèle démocratique a mené des politiques de discrimination et d'asservissement sur beaucoup de peuples.

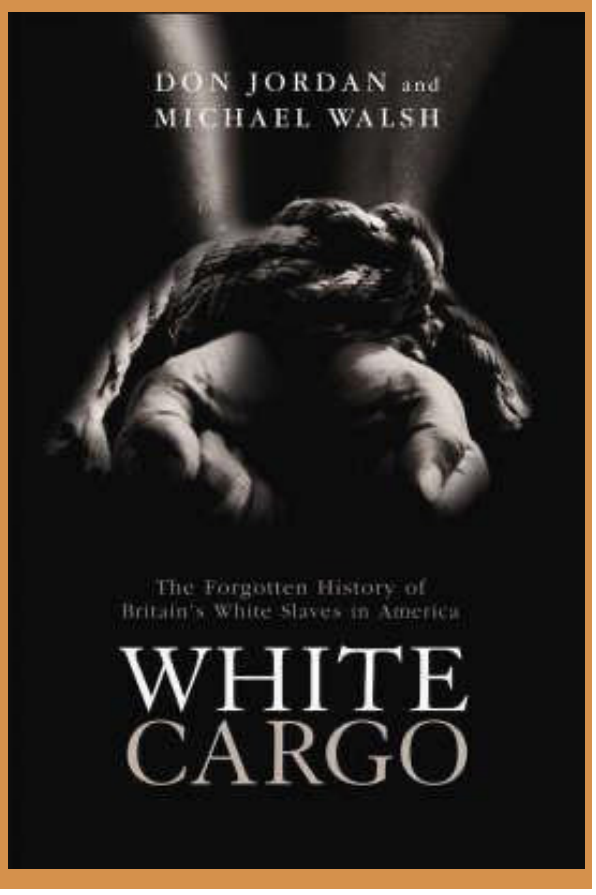
J'ai été très surpris d'apprendre il y'a quelques jours que des soldats d'origine asiatique (des Tamouls je crois) ont eu un traitement salarial bien inférieur à celui de leurs collègues anglais. Et ce problème vient seulement d'être réglé.

C'est la version anglaise de la cristallisation des pensions inventée par le gouvernement français.

Le monde n'a jamais été parfait. Les faibles ont souvent été écrasés par les puissants.

Merci encore.

B. S. DIAGNE



Le Sénégal noyé dans les eaux du lac de Guiers

40 milliards des contribuables Goorgorlu sunugalais partent en fumée. Le building administratif «Mamadou Dia Maodo» tout récemment inauguré, en feux et en flammes.

Malheureusement, malgré les difficultés que rencontrent quotidiennement les Sénégalais : inondations, Covid-19, pauvreté, logement, entre 10 mille autres problèmes, ils continueront à serrer la ceinture en puisant dans leurs tirelires pour réparer eux-mêmes tous ces dégâts. Un éternel recommencement comme à l'ouvrage où il faut polir et re-polir sans cesse.

Ndiapaly GUÈYE, journaliste indépendant, lanceur d'alerte.
Email : ndiapalygueye@yahoo.fr

LE SEVRAGE, UNE PERIODE AUSSI DIFFICILE POUR LA MERE QUE POUR L'ENFANT

Des méthodes malicieuses mises à nu

Depuis sa naissance, l'enfant se nourrit du lait de sa mère. A six mois, son alimentation devient plus riche et variée avec le rajout de petits repas par intervalles. Il commence à s'habituer aux aliments différents du lait maternel. L'heure du sevrage approche !

Dès ses 18 mois, les parents songent à sevrer bébé. Cette période contraignante est aussi difficile pour les deux personnes liées par l'affection à travers les moments de tétées.

De nombreux parents vivent le sevrage difficilement. Ce moment de détachement du sein oblige l'enfant à être de mauvaise humeur. Chose qui s'ajoute à l'état faible de la maman. Cette dernière, à cette période de sevrage, souffre de douleurs mammaires.

Âgée de 29 ans, cette jeune femme vient de sevrer son enfant d'un an et demi. Elle décrit les moments difficiles qu'elle a vécus avec son bébé : « Mon bébé est trop attaché à moi. Pour le sevrer, c'était un problème pour moi et pour lui aussi. Il réclame tout le temps le sein. Mais quand j'ai pris la décision avec son père, on s'est réveillé un bon matin et j'ai procédé au sevrage, le priver le sein. Il en pleurait et faisait des crises. Mais je refusais de lui donner le sein».

La maman affirme que pour diminuer l'envie de téter, elle enduit le sein de persil. « Cette couleur verdâtre sur mon sein était une méthode pour faire peur à mon enfant qui n'hésitait pas à tenter», précise la maman. Après 5 jours, l'enfant avait complètement oublié le sein : « Pendant le jour, il vaquait à ses occupations, il jouait et regardait des dessins animés mais pendant la nuit, la situation devenait insupportable à tel point que l'envie d'abandonner le sevrage me tente. Il pleurait toute la nuit réclamant le sein. C'est maintenant que je comprends que c'était une question de temps. Il arrive à faire ses nuits sans se réveiller une seule fois».

Ndèye Bintou, une mère de trois enfants, n'a jamais subi ce genre de supplices. Car elle utilise le biberon dès la naissance de son bébé. Mais son problème se trouve sur comment sevrer son enfant du biberon. « Les enfants ont tous été allaités avec le biberon. Donc je n'ai jamais senti la souffrance du sevrage, mais pour le biberon, mes enfants dépassent les trois années. Ils n'abandonnent pas facilement le biberon».

Mme Sadio est une femme très active. Elle travaille de 09h à 16h dans une boîte de communication suitée aux Almadies. Son travail avait impacté sur l'alimentation de son bébé. « Mon bébé tétait le matin avant que j'aille au bureau ; durant la journée, ma petite sœur lui servait son lait industriel avec son biberon. Donc il ne tétait qu'à mon retour du travail vers 19 h. C'est à ce rythme que mes seins ont tari, ils ne produisaient plus de lait. Et mon bébé s'est sevré lui-même sans recourir à une méthode de sevrage», fait savoir Mme Sadio. En effet, elle a sevré son enfant de manière progressive. Contrairement à ceux qui pratiquent le sevrage brutal qui impacte négativement sur l'alimentation de leur enfant.

Le fait de sevrer ne constitue pas un problème mais comment pousser bébé à ne pas toucher le sein est encore plus important. C'est ce genre de problème qu'a rencontré Nogaye Diène. Mère d'une petite fille, Nogaye a deux fois de suite sevré sa petite fille. D'après elle, sa fille était trop dépendante du sein, sa fille pleurait au point qu'elle n'hésitait pas à lui redonner le sein. Elle ne supportait pas de voir son enfant souffrir. Pour réussir son sevrage, Khar a mis de l'huile de touloucouna appelée encore l'huile d'andiroba et de la cendre sur le sein. Cette méthode réussit à la maman qui parvient à faire peur à son enfant avec le sein : « Quand une amie m'a suggéré de mettre ce mélange sur le sein, je suis aussitôt passée à l'application. La réaction de ma fille était inattendue. Elle suça mais rejeta le sein sur le coup. Elle commence à me fuir et dès que je lui montrais le sein, elle fuyait comme si elle avait vu un monstre. Depuis, elle ne réclame plus le sein». Pour Khar, c'est une méthode que toutes les mamans doivent adopter avec leur enfant.

Le sevrage peut se faire à tout moment dès lors que l'enfant atteint un an et parvient à s'alimenter de manière équilibrée. Pour une raison valable, des méthodes de privation du sein sont utilisées. Cette période est marquée par des nuits blanches pour certains parents. Loin d'être une chose facile, les enfants aussi en souffrent énormément raison pour laquelle le sevrage progressif est plus recommandé pour le bien être de deux concernés.

Khadidiatou GUÈYE Fall

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Il ne faut pas donner la part de l'éléphant à une fourmi

Confidence :
deux ans après les Locales de 2022, Macky Sall ne sera pas candidat ; en enrôlant Ousmane Sonko, Karim Meïssa et Khalifa Ababacar Sall, il va discréditer la classe politique et laisser la société le regretter.

Le projet était en gestation, au Parti démocratique sénégalais en tout cas, depuis deux ans : il ne faut plus donner la part de l'éléphant à une fourmi, surtout s'il s'agit de l'engraisser pour qu'elle migre par la suite.

Depuis la dernière présidentielle et ses coalitions éclatées, les majors du Pds se concertent sur les efforts déployés pour des partis parasites qui l'ont coulé, dans la réalité, avant de rejoindre la nouvelle majorité. D'où la nouvelle coalition, les 3 mousquetaires, noyau dur, autour du PDS, Pastef, Wattu, avec un regret, la non-implication du Grand parti de Gakou qui aurait permis de boucler Dakar par Guédiawaye.

Si une ouverture sélective de la coalition Pds-Wattu Sénégal-Pastef est prévue, elle exclut Agir qui voulait être responsabilisé pour les Parcelles assainies sans en avoir ni l'épaisseur ni la possibilité intrinsèque : l'éléphant imposera désormais ses desiderata aux autres et n'acceptera plus de payer les pots cassés par les autres. Et de se fixer un pari : renforcer les acquis de 2009 ; pour Dakar, par exemple, la répartition pourrait être la suivante : Khalifa : 4, Pds : 2 et 1 pour les autres, en étant sûr que Wattu pourrait assurer grâce à l'ancien maire de la ville. Chacun maître chez soi

Tel que présenté, le schéma est séduisant. Sauf que… un éléphant, ça trompe, et même énormément.

Sonko enfoncé jusqu'au cou (pour être poli) multiplie les appels à Macky Sall en cherchant à se renforcer au niveau physique (le clan des 13, les 3 mousquetaires) et au niveau moral en s'alliant à Karim Meïssa Wade et à Khalifa Ababacar Sall, c'est-à-dire, en fait, aux otages de Macky Sall libérés mais pas amnistiés et qui négocient une paix des braves avec le président de la République, chef suprême des Armées, protecteur des Arts & Lettres, gardien de la Constitution qu'il a fait serment de protéger ; aujourd'hui et jusqu' plus informé, aucun de ces trois mousquetaires n'est électeur ou éligible (sauf Ousmane Sonko, et encore) sans le bon vouloir du Prince. Les 3 concernés sont tous des otages de Macky Sall pour leur amnistie ou pour leur jugement pour viol. Le quatrième, pour respecter Dias-père, est là pour amuser la galerie.

La coalition Macky Sall est ainsi née ; elle est formée d'un Pastef renforcé du titre Afrique 13, d'un Karim Wade, d'un Khalifa Ababacar Sall, tous trois otages du président, à titre principal ; quand on attend une décision de justice et qu'on est ni électeur ni éligible, tenter un coup de force est de la farce.

« Je vois ; mais ce que j'observe aussi c'est la colère des Sénégalais. Je ne sais pas si se renforcer c'est pour tendre la main à …. Je ne suis pas dans le secret des dieux. J'essaie de faire une lecture très aérienne. Ceux qui décident de notre destin ne vont pas se laisser emporter par des scenari qui vont renforcer le ressentiment de nos peuples. Ils sont intelligents. Ce serait bien pour tout le monde que les relations aient l'air plus civilisées ».

- Vrai, en spéculant dans l'absolu. Sauf que Macky Sall est doublement fini : constitutionnellement et socialement, avec mars. Il n'a eu aucune pratique logique depuis qu'il est président : ni par sa déclaration de patrimoine, ni dans la réduction de son premier mandat, ni dans la manière de gérer la démocratie qui s'accommode de l'autre, ni, ni, dans une société de l'oralité qui sait ce que parler veut dire. La réponse du président réside dans la manière de forcer un second mandat en créant des clusters dont il était le seul…émergent avec son parrainage. Mars est plus la sommation de tout cela que du simple cas Sonko qui n'a pas mesuré son poids social.

- S'il est fini, il ne pourra imposer personne !

- Mais si : il lui manque juste la générosité et l'élégance partisanes en se restructurant, en organisant parti pour avoir un candidat comme cela fait ailleurs.

P. MBODJE

LECTURE EXPLIQUÉE

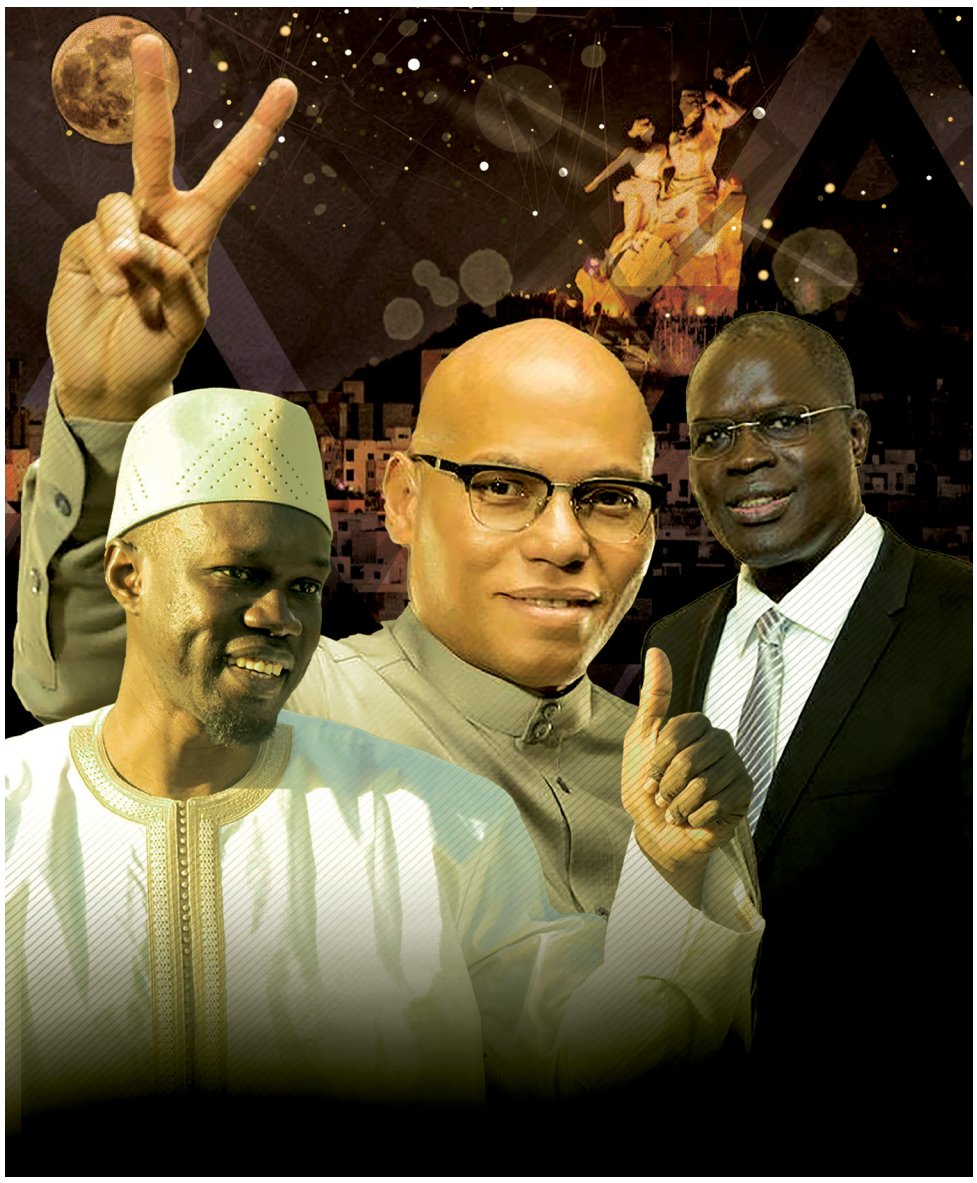
Le jour du jugement majoritaire
Chapeau
La liquidation des petits candidats qui biaisent une élection pourrait passer par le scrutin uninominal à un tour. C'est la conviction de Séga Fall Mbodji, notre correspondant en France qui argumente ci-dessous.
Entretien
Texte
(Questions-réponses)
Séga Fall Mbodji : On dirait qu'on est en avance sur la France 😂 : Macron parle aussi de réforme des législatives.
Sur l'organisation des élections, de manière générale ?
Séga Fall Mbodji : Oui : Il veut introduire le vote proportionnel
(Ndlr : Bémol : « L'élection des députés à la proportionnelle–censée mieux garantir le pluralisme–fut maintes fois promise, rarement appliquée. Elle ne devrait pas non plus voir le jour d'ici à 2022, malgré l'engagement d'Emma- nuel Macron ». France Culture, 21 janvier 2021).
Mais si vous parlez de scrutin à un tour, on se retrouve dans le raw Gaddu et non le raw seddo de Macron.
Séga Fall Mbodji : Oui oui, on converge sur le fait de réformer ; après, le process est différent bien sûr.
En quoi diffère-t-il ?
Séga Fall Mbodji : Raw gaddu, on accorde tous les sièges à la majorité. Comme notre assemblée actuellement, c'est majorité absolue ; raw seddo, on fixe un seuil pour le nombre de voix nécessaire pour obtenir un siège. Maintenant, le nombre de sièges sera proportionnel au nombre de voix obtenu.
Non : à l'assemblée, c'est un mix énergétique : liste départementale et liste nationale ; l'une est proportionnelle, l'autre majoritaire.
Séga Fall Mbodji : Ah d'accord : comme toutes les lois de Macky passent facile- ment, j'ai raisonné en absolu 😂.
La présidentielle, par contre, se joue au scrutin majoritaire à deux tours. Aujourd'hui, vous proposez un scrutin uninominal à un tour ; pourquoi ?
Séga Fall Mbodji : Un scrutin uninominal à un tour permet d'éviter l'influence des petits candidats qui biaisent une élection ; de plus, c'est une opportunité pour l'électeur d'avoir un jugement sur chaque candidat.
À la longue, nous risquons de voir émerger uniquement des puissances financières, non ?
Séga Fall Mbodji : Pas du tout. Certes chaque candidat a besoin de ressources financières pour une campagne efficace, mais la finalité repose sur la bonne foi de l'électeur qui doit juger sincèrement chacun des candidats. Plus précisément par la méthode du jugement majoritaire.
Avec un seul tour, comment mieux comprendre ?
Séga Fall Mbodji : C'est semblable au système de notation des élèves à l'école. On reconnaît les bons élèves par leurs bonnes notes : plusieurs professeurs notent l'élève. Ici plusieurs électeurs notent le candidat 😁
Mais l'examen (ici le vote) est la sommation d'une année d'apprentissage sanctionnée par des contrôles pour une cohorte d'élèves (les deux tours).
Séga Fall Mbodji : Effectivement, il est possible d'organiser autant de tours pour éliminer un seul candidat à chaque fois (méthode de la descente). À la fin, le meilleur va rester. Cette méthode n'est pas optimale en termes de coûts financiers. Donc le parallélisme avec les contrôles des élèves serait un jugement sur l'efficacité des campagnes et l'appréciation de la personnalité du candidat.

Source : Le Devoir nouvelle formule-Édition du lundi 22 février 2021, page 5. Le Devoir est sur le site www.gmetech.info

CONTRE NATURE VOUS AVEZ DIT ?

Comme c'est contre nature !

L'existence de deux ou trois coalitions pour ces élections locales est une bonne chose ; au lieu d'affaiblir l'opposition, elle la sert : à la Présidentielle de 2019, les partis et mouvements s'étaient ralliés librement aux coalitions Idy 2019, Sonko Président, Pur et Me Madické Niang et cela n'avait pas soulevé tout ce tollé. Idrissa Seck avait engrangé plus de soutiens, certainement parce qu'il incarnait la personnalité politique la plus crédible, la plus rassurante et la plus à même de détrôner le candidat Macky Sall. L'essentiel pour une, deux ou trois coalitions, c'est de pouvoir ébranler l'adversaire.



Par Habib KA,
Chef du bureau régional de Matam,
Thilogne

Pour ces élections locales et départementales, la réalité est toute autre. Chaque commune a sa particularité, ses réalités, ses leaders incontestables ou incontestés pour lesquels, quand le critère d'objectivité est mis au devant, peu importe la coalition à laquelle ils appartiendraient, pourraient être parrainés conjointement par les autres. L'objectif étant de conserver les acquis de la percée de 2009 et d'arracher encore plus de communes à la majorité présidentielle.

La mission principale de la coalition PDS-Watu Sénégal-Pastef-Pur en cours de création serait de fédérer les forces et les énergies du pays et mettre le maximum d'atouts de leur côté pour s'emparer du plus grand nombre de communes, les grandes villes particulièrement. Aussi, prouver aux électeurs, militants et sympathisants que ses dirigeants sont capables de sortir de leur nombrilisme et expérimenter d'autres formes de coalitions, d'alliances. Peut-être même aller ensemble pour les législatives à défaut de contrôler l'Assemblée nationale, y créer une synergie de tous les élus de l'opposition autour de groupes parlementaires dont les députés auront la mission de prolonger le dialogue national dans l'hémicycle avec des débats relevés, orientés.

Ce quatuor de partis pourrait-il survivre aux municipales du 23 janvier 2023 et se renforcer d'autres partis, tout autant valeureux ? Pourrait-il mener à terme la mission spécifique qu'il s'est assignée ?

Passé l'effet de surprise, le landerneau, comme sonné, reprend un peu les esprits ; cause, le retour inopiné du Parti démocratique sénégalais (PDS) sur la scène politique par la proclamation d'une grande alliance, la moins attendue et qui fausse toutes les données des calculs de la majorité présidentielle. C'est que le PDS n'est pas n'importe quel allié. Mieux vaut l'avoir à ses côtés que contre. Un parti qui a presque une implantation dans toutes les communes du Sénégal, un parti rompu à toutes les techniques de combats, un parti qui a des moyens conséquents pour sa campagne. Le parti qui avait sauvé Macky Sall de la déroute à l'élection présidentielle de 2019 en zappant Idrissa Seck et Ousmane Sonko, optant pour l'abstention au profit du candidat sortant. En effet, Abdoulaye Wade et le PDS sont ce surplus de poids qui fait pencher la balance décisivement d'un côté ou de l'autre.

Sorties violentes

Les sorties violentes d'une frange de l'opposition et même d'un jeune nouveau transhumant, et qui fustigent, selon eux, cette alliance contre-nature s'explique et se comprend aisément ; elles rendent compte de la versatilité des positions et partis pris des hommes politiques selon qu'ils sont loin des allées du pouvoir ou dans l'antichambre.

Faut-il s'arrêter sur l'argumentaire de ceux-là ? Faudrait-il aussi déplorer tout de suite le mimétisme des micro-partis ou mouvements, souvent sans siège social et qui n'ont jamais osé aller seuls à une quelconque élection sous leur propre bannière pour tester leur ancrage dans les masses populaires, se complaisant dans les calculs de soutien aux autres pour un yobaalema ou yakalema, se pavanent de studio en studio, de plateau en plateau pour exposer leur personne pendant que le parti n'a aucune existence réelle sinon que sur le récépissé ?

Ceci devait suffire pour raisonner les partis-escargots à plus de modestie, à moins de prétentions pour pouvoir rentrer dans les rangs, apprendre la vie de militants en groupe avec ces contraintes, pour aller vers les autres et avec les autres, construire un appareil dynamique, démocratique, installé au cœur des populations et qui s'inscrit dans une option de combat, dans la prise en charge des intérêts bien compris des populations laborieuses. Le Sénégal se serait passé de 300 partis politiques, qui ne le sont que de nom, pour une population de 17 millions d'habitants

Les coalitions de partis, de mouvements et de syndicats ont de tout temps existé dans l'histoire politique de tous les pays ; chaque fois que c'est nécessaire pour atteindre un objectif commun minimal, les politiques ou les syndicalistes soumettent leurs forces à l'essentiel, contre l'éparpillement, la division.

Il faut le dire encore, qu'il s'agit d'une union conjoncturelle, circonstancielle où chaque partie conserve son identité, son autonomie, sa liberté d'agir et de réagir.

.

Celle du PDS-Watu Sénégal-Pastef-Pur n'est pas née ex nihilo ; au contraire elle s'inscrit en droite ligne de la tradition des partis au Sénégal qui aspirent à la conquête du pouvoir, au changement. Pour cela, elle est le fruit d'un enfantement, de concertations d'hommes et de femmes doués de raison, de têtes bien pensantes, de négociateurs chevronnés, la conscience de leur parti. Rien donc n'échappe à l'attention de ceux-ci, chaque détail minutieusement étudié, les contours de chaque décision à prendre soigneusement passés à la loupe car les conséquences de leurs choix engagent l'avenir de tout leur parti. Autour de la table, ces messieurs et dames savent ce qu'ils veulent, ce qu'ils font et où ils veulent hisser les intérêts de leurs partis et caler la posture de la coalition. Ils sont tout donc sauf des enfants de chœur.

Et cette coalition en cours de création, avec peut-être des revirements de dernière minute (tout est possible au Sénégal) n'est pas la première, même si elle n'a pas l'heur de plaire à certains au point d'agiter le landerneau politique, et c'est de bonne guerre.

La coalition Front pour l'Alternance (FAL) au sigle évocateur élire était-elle une coalition contre-nature ? Quand des marxistes-léninistes, des trotskystes, des maoïstes, des national-démocrates mandataient une délégation à Versailles pour convaincre Abdoulaye Wade, 73 ans, plus de 25 ans d'opposition, d'être leur candidat pour déboulonner Abdou Diouf, pouvaient-ils tous se tromper : professeurs d'université, statisticien, journaliste. Madior Diouf, Abdoulaye Bathily, Landing Savané, Amath Dansokho, personne ne doutait de la sincérité de ses grands intellectuels de gauche, de leurs compétences.

Était-elle une coalition contre-nature ? Ils avaient appliqué un principe simple, élémentaire qui veut que le principal, c'est-à-dire faire quitter Diouf, soit résolu en premier, ensuite suivent les contradictions secondaires. C'est vrai que très tôt des divergences sont apparues.

D'aucuns sauteront sur l'occasion pour dire que la coalition était grosse de divergences, était ceci, était cela et pour étayer leur propos que la révolution a été trahie, pour reprendre l'expression de Léon Trotski. C'est Abdoulaye Wade qui a été élu, qui a hérité de Diouf de pouvoirs exorbitants, et qui en use et en abuse ; c'est un autre sujet qui n'entre pas dans cette grille.

Sans cette coalition, le Pape du Sopi ne goûterait certainement pas aux délices et merveilles bien mérités de l'alternance de mars 2000 pour avoir mis fin à quarante ans de règne d'un régime socialiste, austère et répressif, adossé au remède de cheval du FMI et de la Banque mondiale avec ses Plans d'Ajustement structurel (PAS).

Contrairement au FAL avec son sigle très évocateur en wolof (élire), ces intellectuels avaient peut être commis le pire, dira-t-on aujourd'hui pour avoir renoncé à leur destin politique et promu celui d'un sénile vieillard, retraité à Versailles ?

Que dire aussi du Benno Siggil Sénégal (BSS) qui s'est heurté aux égos surdimensionnés des socialistes Moustapha Niass et Ousmane Tanor Dieng, chacun refusant de céder la place à l'autre sous divers prétextes et arguments de représentativité du PS et de l'AFP, convaincus intérieurement eux et les autres dirigeants de la coalitions qui les soutenaient qu'ils étaient le centre politique du Sénégal, alors que le jeune Macky Sall, posté en embuscade, les laissait s'époumoner dans leurs interminables querelles byzantines, donnant foi à l'arbitrage des électeurs, pour avoir parcouru le Sénégal des profondeurs, hameau par hameau, hutte par hutte, en longueur et en largeur. Le verdict fut sans appel, obligeant les deux caciques à se plier devant Macky Sall, à se replier dans son Bennoo Bokk Yaakaar. Conséquence de leur entêtement, les excroissances du parti de Senghor et de Diouf, à leur tête Niass, Djibo, Tanor, se sont vidées de toutes leurs ressources, leurs énergies, leurs plus hauts représentants, des porteurs de valises, laudateurs du jeune libéral Macky Sall, fils du Pape du Sopi.

L'opinion publique s'est émue de cette alliance contre-nature, un moment, le temps qu'elle devienne un fait naturel par la volonté de la classe politique avec un argument aussi fallacieux : gagner ensemble et gouverner ensemble. Une assertion contredite par Edouard Balladur, ancien Premier ministre français, dans une réflexion sur l'exercice du pouvoir en période de cohabitation, titrait son livre : le pouvoir ne se partage pas.

COALITION SONKO, KHALIFA ET KARIM WADE

L'antisystème dans l'antre système... l'opposition en déchéance

Le CRD et la Coalition JOTNA appellent à maîtriser les égos» pour les Locales 2022

A propos du processus électoral qui mène à la tenue des élections départementales et municipales le 23 janvier 2022, le Congrès de la Renaissance démocratique et de la Coalition JOTNA estiment que la « question essentielle est ailleurs». Il s'agit, selon eux « d'identifier le procédé par lequel battre les candidats de la majorité, d'installer de nouvelles équipes à la tête des collectivités territoriales en raison de l'échec patent de celles en place depuis huit longues années, d'engager avec méthode les changements attendus par les populations pour réduire leurs souffrances, décourager Macky Sall dans ses tentatives feutrées de se lancer vers un troisième mandat.» Tels sont les enjeux de l'heure indiquent le CRD et la Cotation JOTNA dans une déclaration commune.

Mais pour y arriver, les deux parties croient qu'il faut maîtriser les égos, économiser les ambitions parfois démesurées, contrôler les émotions qui peuvent se révéler sources d'erreurs fatales de jugement pour les recentrer sur la voie de l'intérêt supérieur du pays, de la prise en charge correcte des aspirations et des attentes légitimes des Sénégalaises et des Sénégalais.»

N'empêche, le CRD et la coalition JOTNA, « respectent les choix de tous et de chacun « mais pour eux, leaders des organisations membres du Congrès de la Renaissance Démocratique et de la Coalition JOTNA, ils sont convaincus que « l'unité de l'opposition est la seule perspective crédible pour relever ces défis. La meilleure stratégie procède, en effet, de la construction d'une large coalition de grand rassemblement, sans exclusion, dans laquelle chacun peut trouver sa place pour contribuer à la victoire, surtout qu'il s'agit d'élections locales, et qui respecte la dignité de chaque partie prenante.»

L'antre du système

Auparavant, dans un message rendu public, Thierno Bocoum avait qualifié la coalition formée par Sonko, Karim Wade et Khalifa Sall coalition d'«alliance calculée et politicienne contre l'opposition».

« Nous avons dit Non à Macky Sall dans sa volonté de partage de responsabilités au sein du pouvoir. Nous avons dit Non à Idrissa Seck dans sa volonté fraternelle de nous associer à son entrisme. Nous n'avons pas mené tous les combats de principe dans ce pays pour nous laisser berner par ces trois-là. Khalifa Sall, Ousmane Sonko, Karim Wade yéne laye wakhale (c'est à vous que je m'adresse, Ndlr). Votre alliance calculée et politicienne contre l'opposition et pour vous-mêmes sera dénoncée », a soutenu le patron du mouvement Agir.

Idem pour l'ancien responsable libéral Mamadou Lamine Massaly. Dans une tribune intitulée, « Sonko, Khalifa, Karim : les alliances du diable », l'ancien patron de la Société des Infrastructures et de Réparation navale (SIRN) a dénoncé ce morcellement des forces de l'opposition. « Debout comme un seul homme, l'opposition s'est battue contre Macky Sall dans sa volonté de briser l'élan politique de Karim Wade. Solide comme un bloc de pierres, l'opposition s'est encore érigée en bouclier pour défendre Khalifa Sall dans le dossier de la caisse d'avance de la mairie de Dakar. Soudée comme les charpentes métalliques d'un édifice, l'opposition s'est encore et encore mobilisée pour dire non au régime en place qui voulait conduire Ousmane Sonko accusé de viol à la potence », rappelle Massaly. « Aujourd'hui, cette opposition combattante est trahie par ces trois hommes politiques qui ne sont motivés que par leurs propres intérêts et leurs survies politiques », embraie-t-il.

En créant une alliance de politique politicienne, poursuit-il, « ils vont largement contribuer à fragiliser la véritable opposition qui se bat pour des principes républicains. L'opposition sera debout pour se dresser contre cette alliance calculée Sonko-Khalifa-Karim ».

Non sans signaler que « l'épée de Damoclès plane sur leurs têtes surtout qu'ils ont des démêlés avec la justice. Aussi ont-ils créé une alliance pour engager des négociations de minuit avec Macky Sall pour leur survie politique ».

Se qualifiant homme de « principe », Ousmane Sonko avait fièrement déclaré qu'il n'accepterait aucune compromission avec les acteurs du système. Qui, selon lui, ont plombé le développement du pays. Parmi eux, il révélait même que Karim Wade était en train de mener une opération de charme en direction de l'opposition en téléphonant aux responsables politiques et à la société civile.

Pour sa part, le leader du Pastef, comme réponse, a simplement décidé de zapper Wade-fils. Allant même jusqu'à ne pas répondre au téléphone. Là on était le 20 juillet 2016.

Entre-temps, l'on se demande qu'est ce qui a changé. Parce qu'on ne peut pas se permettre de faire l'apologie de la lapidation des hommes du système puis s'allier avec le système. Pour preuve, la coalition annoncée entre Ousmane Sonko, Khalifa Sall et Karim Wade en direction des élections locales du 23 janvier 2022 n'est pas vue d'un bon œil par Thierno Bocoum tout comme Mamadou Lamine Massaly, pourtant de l'opposition.

Barth joue à l'apaisement…

Le coup de gueule de Thierno Bocoum n'a pas laissé insensible Barthélémy Dias, candidat à la mairie de Dakar qui joue la carte de l'apaisement en cette période où chacun cherche à mettre toutes les bonnes cartes de son côté.

Sur son compte Facebook officiel, Dias-fils lança : «A mon ami, frère et compagnon de lutte, tu ne seras jamais oublié... On est et on reste ensemble. Ensemble, marchons vers l'essentiel».

Fanny ARDANT

CULTURE

Notes de lecture-Mensonges et vérités-Une loyauté à toute épreuve.
L'ex-patron du FBI parle :
Bush, Obama, Clinton, Trump. 20 ans de secrets d'État

La Nausée

Trump est la nausée Trump est la folie. Il n'a pas été assez intelligent pour saisir l'allusion quand Comey l'a utilisée la première fois en présence du président alors nouvellement élu. Le patron du Fbi manque souvent de retenue en parlant de l'Amérique et des Américains, surtout de l'autorité qu'il tient pour pet de pigeon.

On ne sait pas si ce jugement est dérivé de faits établis ou s'il est la résultante d'un rejet né de difficultés de cohabitation entre les deux hommes. Avec Hillary Clinton non plus, le courant ne passait pas, pour une vieille affaire remontant à la période où la Secrétaire d'État était sénatrice. Certes, par trois fois, James Comey a reconnu l'innocence de la candidate Clinton ; mais la période d'enquête était trop sensible et proche de la présidentielle de novembre 2016 pour ne pas influer sur le cours de l'Histoire.

Comey passe par Trump pour se donner bonne conscience : « Il (le président) m'a donné son avis sur l'enquête des courriels Clinton en trois phases, chacune desquelles portait mon nom. Dans la première, « Comey Un », j'avais « sauvé » Hillary avec mon annonce du 5 juillet indiquant qu'il n'y avait pas lieu de retenir les charges, même s'il a ajouté que ma conclusion était fausse. Dans ce qu'il a appelé « Comey Deux », j'avais fait ce qu'il fallait en informant le Congrès que nous avions rouvert le dossier. Dans la phase « Comey Trois », qui concernait ma lettre définitive au Congrès pour refermer l'enquête une seconde fois, il a affirmé que j'avais sauvé Hillary à nouveau, mais qu'elle avait « totalement mal joué son coup ». Page 216

Narcissique. Au point de considérer les autres pour moins que rien. Ils lui donnent la «nausée «. Le seul à trouver grâce à ses yeux fut Obama. « En sortant du Bureau ovale, j'ai avoué à Kathryn Ruemmler à quel point j'avais été agréablement surpris par cette discussion passionnante.

— Je n'arrive pas à croire qu'un homme doté d'une telle agilité intellectuelle ait pu être élu président, lui ai-je dit ». Page 118.

Le ton est donné pour un ouvrage de 266 pages paru chez Flammarion dans lequel l'ex-patron du Fbi parle de sa vie, en particulier de ses grands combats avec les présidents Bush, Obama et Trump et de la secrétaire d'État Hillary Clinton.

Il a raconté sa vie dans les moindres détails sur 150 pages, sur 266, pour arriver au fait : son éviction de la tête du bureau fédéral d'enquêtes (FBI) par Trump.

« Sur les télévisions le long du mur du fond, je lisais clairement la phrase COMEY DÉMISSIONNE en grosses lettres. Les écrans se trouvaient derrière mon public, mais ils ont vu que j'étais distrait et se sont retournés.

J'ai ri et je leur ai dit :

— Elle est bien bonne. Quelqu'un a dû passer beaucoup de temps à préparer cette blague.

J'ai repris le fil de mon discours.

— Il n'y a pas d'employés secondaires au FBI. Je voudrais...

Le message sur les écrans a changé. Sur trois chaînes différentes, je lisais à présent les mêmes mots : COMEY LICENCIÉ. Je ne riais plus. Un bourdonnement résonnait dans la pièce. J'ai dit à l'assistance :

— Écoutez, je vais aller voir ce qui se passe ; mais que ce soit vrai ou non, la teneur de mon mestsage ne change pas, alors laissez-moi finir et vous serrer la main à tous. Chacun d'entre vous est personnellement responsable de la protection du peuple américain et du respect de la Constitution

Lire la suite en page 8...

PASSÉ-PRÉSENT

LES ROYAUMES NOIRS D'ÉCOSSE ET DE CALIFORNIE

Calafia était le titre de chaque impératrice de la Californie, Mac l'Écossais est un Maga, roi ghanéen

La Californie est l'éternelle terre des impératrices noires (maures) Calafia ; Calafia était le titre de chaque impératrice. Californie était leur terre. La reine Khalifa est l'impératrice noire qui a régné sur le royaume de Californie avant le XVème siècle.

En Ecosse, certains rois étaient appelés Maga Dubh durant le Moyen-Age, Prince noir, en ancien écossais. Dont les ancêtres étaient probablement originaires de l'Afrique de l'ouest.

L'Afrique connaissait et traversait les mers, les océans et les autres continents déjà bien avant que les explorateurs officiels n'en sachent l'existence et n'y mettent les pieds.

La reine Khalifa a régné sur la Californie avant le XVIème siècle ; elle était connue pour être noire de peau, de la nationalité maure et a régné sur les îles du peuple noir, la Californie, Baja, et Hawaï.

Une île gouvernée par des femmes maures

Il est fait mention de celle-ci dans les dossiers des chrétiens d'Europe occidentale au VIIe siècle, où il est fait état d'un endroit appelé Califerne, peut-être parce qu'elle était le domaine du Calife. Les conquistadors espagnols ont raconté des histoires à propos d'une reine mystique noire maure qui a gouverné ce même endroit qu'on appelle de nos jours la Californie.

Khalifa signifie la règle de Dieu (en langue maure arabe)

Calafia est présenté comme « … une Maure, femme noire royale, courageuse, forte et grande personne, la plus belle d'une longue lignée de reines qui a régné sur le mythique royaume de Californie."

C'était une guerrière hors pair. Elle a commandé une flotte de navires et maintenu la paix sur les terres environnantes et les îles, y compris Baja et Hawaii. Elle était si puissante qu'elle pouvait projeter sa puissance impériale sur les mers à volonté. Le Esplandian raconte que Calafia a maintenu des contacts culturels et commerciaux avec les Maures d'Orient et toute l'Afrique. On parle de ses guerres dans les mers méditerranéennes, en Anatolie, l'empire byzantin et même en Europe méridionale.

D'ailleurs Putnam Ruth écrivait ceci en 1917 dans son livre, Calafia : « Ne savez-vous que, à la main droite des Indes, il y a une île appelée Californie, très proche de cette partie du Paradis terrestre, qui était habitée par des femmes noires (africaines), sans un seul homme parmi elles, et elles vivaient à la manière des Amazones. Elles étaient robustes du corps avec de solides cœurs passionnés et une grande vertu ».

En 1535, Cortés a mené une expédition de retour sur la terre de Calafia ou en Californie, et a décidé de la re-baptiser Santa Cruz ; cependant, ce nom n'a pas été accepté des Indigènes, les Maures, les Indiens noirs et les Indiens rouges. Ceux-ci ont d'ailleurs continué à utiliser l'ancien nom de la terre "California", la terre des reines maures d'Afrique.

Ainsi au fil des années en plus de la conquête, malgré la guerre, la colonisation et le viol de la terre de la Californie, l'ancienne terre des maures a gardé son nom et son identité.

"Califia est une partie de l'histoire de Californie et de l'Afrique, et elle renforce aussi le fait que lorsque Cortes a définitivement nommé ce lieu Californie, il avait 300 personnes noires avec lui et pendant toute la guerre hispano-mexicaine, 40 pour cent de la population étaient noirs ».

Templeton a fait remarquer que la plupart des navigateurs des explorations vers le Nouveau monde étaient africains, parce que les Africains savaient déjà comment atteindre le Nouveau monde. Les Africains traversaient ces mers et océans déjà depuis des siècles !

Pour exemple, Columbus avait un navigateur noir. Eh oui !! Les Africains effectuaient des allers-retours entre l'Afrique et l'Amérique depuis l'aube des temps.

Nous pouvons entre autres citer Un autre maure (africain), le roi Abu Bukari qui avait dans sa flotte près de 1.000 navires lorsqu'il se lança à la conquête du Nouveau monde dans les années 1300 déjà, c'est-à-dire, bien avant le fameux Christophe Colomb !

L'historien et anthropologue écossais David Macritchie « Ancient and modern Britons » dit par ailleurs qu'il y a eu des royaumes noirs en Ecosse ; leurs descendants sont les : Douglas, Morrison, Murray, Murdoch, etc… (Volumes I et II publiés en 1884). Il nous dit que des cérémonies Ashanti sont présentées chez les anciens écossais et qu'elles sont probablement héritées d'ancêtres africains. En 1954, Cheikh Anta Diop nous disait que le roi dans le royaume du Ghana était appelé Maga et il faisait la relation avec le Mac des Ecossais.

David Macrictchie nous dit dans le volume II que certains rois en écosse étaient appelés Maga Dubh durant le Moyen-Age ; Maga=Prince et Dubh= Noir en ancien écossais. Il dit aussi que les ancêtres de ces Ecossais noirs étaient probablement originaires de l'Afrique de l'ouest.

Des rois anglais, écossais et même allemands (les descendants des Schwartz qui en allemand signifie noir) sont représentés dans leurs armoiries ancestrales familiales.

Sources

Black Star : the African Presence in Early Europe

OperaNews

BARGNY & ENVIRONS

Quelle est la qualité de l'air avec la mise en marche de la centrale à charbon ?

La donne environnementale semble désormais intégrée dans le quotidien des Bargnois par l'implantation d'une centrale à charbon. Dans la mesure où les effets conjugués de deux sources industrielles polluantes vont ainsi faire redouter d'une corruption atmosphérique accentuée, signes annonciateurs d'une dégradation progressive des conditions sanitaires. Il importerait par conséquent qu'un observatoire assure une surveillance échantillonnée permanente des sols, des produits agro-maraîchers et halieutiques jusqu'aux risques de prévalence de nouvelles maladies susceptibles de se manifester sur les traces de la centrale.

Ce manque d'égard à l'endroit de Bargny, pour lui avoir délibérément destiné un surcroît de fardeau existentiel qui vient se greffer aux hostilités d'une érosion graduelle du littoral, devrait être dorénavant compris comme un défi de taille à relever d'urgence en lui opposant une résilience collective sur la base d'un commun vouloir de conjuguer nos expertises locales et nos efforts à même d'influer positivement sur un réaménagement futuriste conséquemment inspiré par sa géographie incitative d'activités et de services économiques jusque-là non exploités !

Autrement, nous courons le risque d'une désagrégation sociale certaine, comme on commence à le constater,bavant même la mise en activité de la centrale à charbon dont la stratégie de pacification des ardeurs adverses à son implantation forcée est synonyme de pratiques corruptibles de dressage des Bargnois les uns contre les autres aux dépens de l'intérêt général local.

Gorguez DIOP

Email:gorguezdiop@gmail.com

LA MALÉDICTION

Ces rivalités épidermiques et instinctives entre ses filles et fils continueront à faire endormir Bargny, à plonger ses populations dans un coma profond et très long dont le réveil risquerait d'être assourdissant lorsque le chaos environnemental s'y inviterait.

Ndiapaly GUEYE

La Nausée (suite)

des États-Unis. Nous avons tous des rôles différents, mais une seule et même mission ». Page 235.

« Un seul directeur du FBI dans toute l'histoire de l'institution s'est fait virer avant la fin de son mandat : lorsque Bill Clinton, sans la moindre controverse, a écarté William Sessions en 1993 pour un grave manquement à l'éthique. De façon ironique, l'homme par qui Clinton l'a remplacé, Louis Freeh, a été une véritable épine dans le pied du gouvernement : il a fortement insisté pour que des enquêtes soient ouvertes sur tous les méfaits supposés de l'Administration». Page 194.

Digressions et flash back atténuent la dynamique de la narration et renseignent sur un souci du détail comme preuve des affirmations ; à la limite, cela frise la paranoïa ; James Comey reste ancré sur ses convictions, dans un secteur dominé par le mensonge et la vérité, une frontière indéfinissable, à la fois Dr Jekkil and Mister Hyde : le Fbi est un réservoir et il faut en maintenir la crédibilité en évitant toute attache. Hors de cet ukase, tu meurs ! « Le FBI et son directeur n'appartiennent à aucun camp politique. J'avais enduré le cauchemar de l'affaire Clinton uniquement dans le but de protéger l'intégrité du FBI et du département de la Justice, sauvegarder le réservoir de confiance et de crédibilité. Le fait que Trump ait l'air de me remercier publiquement le deuxième jour de son mandat constituait une menace envers le réservoir ». Page 211.

Le complexe est là : faire mieux et plus que Hoover et ses 50 ans à la tête du FBI quand on a un mandat de dix. Hoover tenait cependant l'Amérique sous sa botte ; Comey en voudrait-il autant sous le prétexte d'une hauteur que les autres n'atteindraient jamais et comprise sous la hantise d'une collusion avec l'ennemi intérieur et extérieur à éviter absolument ? Aussi faut-il marquer son temps par au moins un haut fait. En l'espèce, Comey a doublement réussi : liquider Hillary Clinton et... se faire emporter par la «nausée « qu'est Donald Trump qui n'a jamais caché son vœu de tenir tout le monde sous sa botte, encore plus les services de renseignements soudain projetés sous les feux de la rampe par un président soucieux de sa personne et qui se prend pour le sel de la terre. Prêt à employer tous les moyens, Donald Trump excellera dans l'art de la communication à outrance, aux antipodes de la méthode discursive d'Obama, une communication par l'absurde au moyen de laquelle il se met sous les feux de la rampe avec ce qui est censé agir dans la discrétion et la neutralité, la diplomatie, aux fins de le compromettre et le mettre à son entière disposition. Surtout que l'Amérique le soupçonne d'être mal élu, ce qui ajoute au courroux d'un homme irrascible imbu de sa personne : « Nous venions discrètement l'informer de ce que la Russie avait fait pour favoriser son élection ». Page 195.

Le choc était dès lors inévitable entre les deux hommes, le directeur du Fbi et le président nouvellement élu, homme d'affaire sans aucune expérience administrative, toujours gagnant, dans une logique propre aux États-Unis qu'il ne faudrait pas forcément mesurer à l'aune de la réalité des autres États, de l'Est comme de l'Ouest, du Nord comme du Sud. Par exemple, la longévité de Hoover à la tête de la structure, cinquante ans, et sa haine raciale dans une Amérique en butte au phénomène noir ne s'expliquent que par la philosophie dominante d'une Amérique blanche, anglo-saxonne et protestante (Wasp) qui veut se réaffirmer au lendemain des guerres qu'elle venait de traverser et qu'elle appréhendait encore : le drame de Martin Luther King Jr qui a révolté le Tiers-Monde n'a pas ému les Yankees qui ont applaudi à cette politique de Hoover, au contraire. Une structure ayant basé sa vie sur l'exclusion des autres ne saurait se prévaloir de quelque moralité : la vérité se dilue dans le mensonge.

Extraits

Nous avions tous de bonnes raisons de croire que la Russie était intervenue en profondeur dans l'élection américaine.

Les quatre agences avaient joint leurs forces pour cette évaluation, dont les

résultats étaient à la fois stupéfiants et clairs : le Président russe Vladimir Poutine avait ordonné une tentative approfondie d'ingérence dans le scrutin de 2016. Cette tentative – notamment par le biais du piratage, des réseaux sociaux et des médias d'État russes – avait plusieurs buts : affaiblir la confiance du public envers le système électoral américain, dénigrer Hillary Clinton, nuire à son éligibilité et sa potentielle présidence, et aider Donald Trump à remporter l'élection

Au cœur de l'ingérence russe sur la campagne se trouvait l'affaire de la fuite de courriels volés à des organisations et à des individus associés au parti démocrate. Certains signes indiquaient également que la Russie avait essayé de pirater les bases de données électorales américaines. À la fin du mois de juin, le FBI a appris qu'un conseiller en politique étrangère du camp Trump dénommé George Papadopoulos avait pris part à des discussions au printemps 2016 dans le but d'obtenir du gouvernement russe des courriels pouvant nuire à Hillary Clinton. Grâce à ces informations, le FBI a ouvert une enquête afin de comprendre si des Américains, dont d'éventuels associés de Trump, aidaient les Russes dans leur tentative d'ingérence.

James Comey : Mensonges et vérités

Une loyauté à toute épreuve

L'ex-patron du FBI parle :

Bush, Obama, Clinton, Trump. 20 ans de secrets d'État–Flammarion

266 pages

Avec Koccbarmafall/skyblog du 21 Mars 2020.